

10 Carnet de voyage

Cap sur le Nord

Josiane MBANG
NGUEMA

Libreville/Gabon

NOUS sommes à Oyem. Il est 8 heures le 13 août dernier. Arrivés la veille dans le chef-lieu de la province du Woleu-Ntem à 20 heures 15, nous n'avons pas pu faire le tour de ville. Les nombreux escales ont eu raison de nos organismes après 500 kilomètres de route.

Ce matin, nous allons y remédier mais il faut d'abord se restaurer. Il faut savoir qu'au Nord, les notions de trois repas par jour n'ont pas de sens.

Petit déjeuner, déjeuner, dîner ou souper ici sont pour ceux qui veulent imiter les Blancs. Ici, on mange à tout heure et à satiété, comme au village, tant que l'estomac peut en supporter la quantité ingurgitée.

La réputation des Nordistes en matière de nourriture est d'ailleurs connue dans tout le pays. « Si vous voulez bien manger, il faut aller à la foire ou au marché de Nguema. Il y a du poisson d'eau douce et de la viande de brousse là-bas », nous conseille Solange, une des employées de l'hôtel où nous avons posé nos sacs. Son conseil, c'est pour plus tard. Nous allons

Sortir à Oyem
Les coins chauds

Photo : JOE MANIANGA

Au marché de Nguema, on rencontre tout le monde et on y trouve un peu de tout.

d'abord à Akoakam pour déguster le bouillon de viande fraîche, accompagné de fofou cuisiné par une dame Haoussa. Sur les lieux, plusieurs per-

sonnes de différentes classes sociales, à en juger par les véhicules garées à l'extérieur du magasin, sont déjà à table. Après ce détour, nous al-

lons voir ce qui se passe du côté de la foire.

De l'extérieur, ce sont des échoppes où l'on y vend toutes sortes de marchandises. Mais une fois qu'on réussit à se frayer un chemin entre les étals, on découvre un autre univers. Une succession de bistrotts et de troquets où se retrouvent les Oyémois tous les matins, pour consommer du vin de palme appelé localement "Malamba", autour d'un plat de viande de brousse. Dans chaque débit de boissons, on propose aux clients toutes sortes de gibier et ce, dès 8 heures du matin jusqu'au soir. L'endroit ne désemplit pas, mais discret à souhait

. Au marché de Nguema, c'est la même ambiance, sauf qu'ici, on rencontre tout le monde. Poisson braisé, viande de brousse, bouillon et paquet de silures, il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Le gibier encore non préparé y est vendu en détails sur les étals pour ceux qui n'ont pas les moyens de le payer entier. 1000 et 2000 francs le tas et les gens ne s'en privent pas. La nuit, c'est du côté d'Adzougou, d'Akoakam et de Mekaga que le visiteur trouve son compte. Alors, si l'envie vous prend d'aller à Oyem, n'oubliez pas d'y faire un tour.

Dans les assiettes

L'incontournable silure du Woleu-Ntem

JMN

Oyem/Gabon

CELUI qui a été au Woleu-Ntem, sans manger un bouillon ou un paquet de silures, n'a pas été dans le grand Nord. C'est comme prétendre avoir été à Lambaréné sans avoir goûté à un plat de carpes.

Au Gabon, chaque région a sa spécificité en matière culinaire. A Oyem, le silure se dispute la tête du classement avec la viande de brousse. Ce poisson d'eau douce sans écailles est très prisé par les populations. Dans les restaurants, il faut déboursier 2000 francs, ac-



Photo : JOE MANIANGA

Les silures sont vendus vivants dans les grandes marmites au marché de Nguema à Oyem.

compagnement compris, pour l'avoir dans son assiette.

En cette période de grandes vacances propice aux événements festifs tels que les retraits de deuil et mariages coutumiers, le silure est de tous les menus. Il suffit de faire un tour au marché de Nguema pour voir les gens s'agglutiner autour des grandes marmites dans lesquelles les silures sont vendus vivants. Certains achètent sur place, tandis que d'autres passent leurs commandes.

La demande étant supérieure à l'offre en cette haute saison, le prix d'un silure oscille entre 300 et 8000 francs selon la grosseur. Si vous voulez em-

porter, achetez un seau et mettez-y de l'eau et vous pourrez les conserver jusqu'à votre destination finale.

« Les silures que nous vendons sont pêchés dans le Woleu, l'Okano et certaines rivières. C'est une pêche qui se fait de manière assez spéciale pour attirer ces poissons en grande quantité », explique Adeline, l'une des vendeuses. Cette dernière nous propose de passer très tôt le matin pour rencontrer les pêcheurs, afin de voir comment ils procèdent.

Mais nous déclinons, à contrecœur, l'invitation, parce qu'il fallait se rendre dans d'autres localités de la province le lendemain.

Ville d'Oyem

Le passé colonial, le présent et ses traditions



Le centre ville d'Oyem...



... le quartier des riches Oyem 2 sont la facette moderne.



Le bâtiment abritant le gouvernorat, vestige du passé colonial.

JMN

Oyem/Gabon

OYEM, chef-lieu de la province du Woleu-Ntem, est une ville à trois facettes. D'un côté, il y a des bâtisses qui rappellent son passé colonial, à l'exemple du bâtiment qui abrite le gouvernorat. De l'autre, celui de la modernité avec

des édifices et maisons à l'architecture contemporaine. Puis, enfin, l'aspect traditionnel qui est visible à travers les tombes devant les habitations dans certains quartiers périphériques et du centre ville.

Voilà ce qui frappe tout visiteur qui arrive pour la première fois dans cette localité, où bon nombre d'habitants vous diront

qu'il y fait bon vivre. « Les Oyémois, comme le reste des habitants du Woleu-Ntem, sont très attachés à la famille. C'est ce qui explique que les morts ne soient pas enterrés loin des maisons, parce qu'ils veulent les avoir près d'eux et entretenir leurs tombes », tente de justifier une jeune dame. Mais qu'en penseront les touristes ? Une fois sorti du centre-

ville, il est parfois difficile de distinguer si l'on se trouve dans un quartier ou dans un village. Sauf, bien sûr, lorsqu'on prend la direction du quartier Oyem 2, encore appelé la "cité des riches" ou Akanda, en référence aux belles villas de la commune située au nord de Libreville, dans la province de l'Estuaire. Ici, les imposantes bâ-

tisses aux toits faits de tuiles appartenant à des hautes personnalités de la province et même d'ailleurs, rivalisent de beauté et de charme le long du boulevard construit lors des fêtes tournantes. C'est dans ce quartier que se trouve également le palais présidentiel. D'où le caractère sélect des résidents. Mais Oyem, c'est aussi et surtout ses structures sco-

lares qui ont fait sa renommée, en formant des générations de cadres. C'est le cas du lycée catholique d'Angone, du séminaire Saint-Kisito, et l'École nationale des cadres ruraux, qui a changé d'appellation. À l'instar d'autres villes du pays, les routes d'Oyem qui sont en état de dégradation, ont besoin d'être réhabilitées.